

§ III- NOTES D'ETUDES
ET SERMONS.

Si vous 3- SERMONS, N° 136
vous n'avez pas la vie en vous.

ADORATION PERPETUELLE
(Cadillac 1865)

Mes sans peine vites. Qui
non courlet.
(Joan. 9, 35)

Cadillac 1865

Oraison des 40 heures.

EUCCHARISTIE

III.

ADORATION PERPETUELLE

2.

Le Soir.

Pourquoi sous les apparences du pain et du vin?

1°

(Manducation de Dieu par l'homme)

Mais qu'est-il pour nous ici-bas de joie ni de paix solide que dans l'espérance? Sommes-nous donc réduits à ne vivre que de l'avenir? N'avons-nous donc rien ici-bas pour nous aider à supporter nos misères, et nous rendre heureux?

Vous êtes nombreux ce soir. Je vous convie tous, sans en excepter aucun, tous et en plus grand nombre encore mardi prochain. Il faut bien aussi que nous engraissons nos âmes de la parole de Dieu. Il faut bien que nous ayons notre mardi-gras nous aussi.

Je suis bien, à n'en pas douter, que son bonheur ne sera pas de longue durée et qu'une fois cette ombre de félicité évanouie et cette fleur brisée, cette âme criera comme les autres: où donc trou-

(note marginale:) "Per Eucharistiam manducamus Christum"

3^a p. q.73.a.5 ad.1.

(a) (not illisible)

(Note marginale placée en face du premier)

Pourquoi tout le luxe de nos Eglises eucharistie.



Si vous ne mangez la chair...
vous n'aurez pas la vie en vous.

Ego sum panis vitae. Qui
venit ad me, non esuriet.

(Joan. 6, 35)

Tout homme porte invinciblement en lui-même le besoin d'être heureux. Tout ce qu'il fait en la vie, tout ce qu'il endure, tout ce qu'il rêve est dans ce but. Et cependant, il n'est pas heureux! Nous en parlions à notre dernière entrevue, et je veux aujourd'hui compléter ma pensée. Toute créature gémit et souffre, toute créature est comme en travail, nous dit S. Paul. Le vrai bonheur, la parfaite félicité ne sont pas de ce monde. Ils sont dans une autre patrie, dans le lieu que le Sauveur est allé nous préparer- Vado vobis parare locum (Joan. 14, 2). Telle est notre ferme espérance, assise sur la parole même de Dieu et il est fidèle dans ses promesses... C'est là la grande force et la joie du Chrétien. Assailli^(a) de toutes sortes d'épreuves, en butte bien souvent à l'injustice ou aux persécutions des hommes, quelquefois déchiré, épuisé de luttas intestines et cruelles contre son propre coeur, il serait tenté par moments de se laisser abattre par la lassitude et entraîner au découragement... mais alors il lève ses yeux au ciel, et il reprend courage!... car, à la douce clarté de la foi il y voit ses frères les Elus qui l'appellent, son Dieu lui-même qui lui tend les bras, et dans cette vue il retrouve la joie avec l'espérance, il est heureux! Spe gaudentes, heureux d'espérance nous dit S. Paul.

Mais n'est-il pour nous ici-bas de joie ni de paix solide que dans l'espérance? Sommes-nous donc réduits à ne vivre que de l'avenir? N'avons-nous donc rien ici-bas pour nous aider à supporter nos misères, et nous rendre heureux?

Tel est le cri que poussent instinctivement toutes nos âmes, et s'il en est quelqu'une qui le juge superflu en ce moment, s'il en est une seule qui s'estime heureuse de quelque bien créé quel qu'il soit, je sais bien, à n'en pas douter, que son bonheur ne sera pas de longue durée et qu'une fois cette ombre de félicité évanouie et cette fleur brisée, cette âme criera comme les autres et plus fort que toutes les autres: Où donc trou-

(a) (mot illisible, après assailli)
(Note marginale placée en face du premier paragraphe:)
Pourquoi tout le luxe de nos Eglises sinon pour l'Eucharistie.



ver ici-bas une parcelle au moins du vrai bonheur?— Mes Frères je viens vous apporter une réponse à cette question, en vous présentant l'Eucharistie, ou plutôt ce n'est pas moi, c'est Notre Seigneur lui-même qui vous orie du haut de ses tabernacles: "Si quelqu'un a soif qu'il vienne à moi et qu'il boive et je le désaltérerai. Si vous avez faim, venez. Je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi ne souffrira plus de la faim."

Ave Maria.

I.

Qu'est-ce que le bonheur Mes Frères, dites-le moi, si vous le savez. Le bonheur n'est-ce pas la vie pleine, parfaite, sans besoins inassouvis, sans restrictions? (a)

Or, toute vie réclame un aliment sans lequel elle cesse d'être.

Tout bonheur se résume donc, Mes Frères à trouver, à avoir incessamment à notre portée un aliment proportionné à nos aspirations et à nos besoins.

Avant d'aller plus loin pénétrons-nous bien tout d'abord de cette grande et importante vérité:

Savez-vous pourquoi Dieu est naturellement, essentiellement heureux? Parce qu'étant à lui-même essentiellement sa propre vie, il ne manque jamais de son aliment. L'Essence divine est comme un triple foyer où la vie divine se donne et se reçoit, s'épanche et rejaillit éternellement du Père au Fils et du Fils au Père et du Saint Esprit à tous deux. C'est comme trois soleils embrasés de la même flamme, s'alimentant l'un l'autre, s'inondant mutuellement et incessamment des mêmes rayons.

Dieu est heureux par essence, parce qu'il trouve éternellement dans sa propre essence l'aliment de sa vie.

Il n'en peut être ainsi de la créature. Comme

(a: note marginale:) quis est homo qui vult vitam, diligit dies videre bonos- ps. 33,13.



la vie ne lui est pas venue d'elle-même, elle ne saurait non plus trouver en elle-même son propre aliment. Mais qu'on lui donne sa nourriture elle aura le bonheur, tout le bonheur dont elle est capable. Cela est vrai de tout ce qui a vie.

La plante a la vie. Privez la plante d'air ou de lumière, d'eau ou de soleil, privez la de son aliment en un mot, aussitôt elle souffre, s'étirole et languit. Rendez-lui toutes ces choses sa tige se redresse, elle s'épanouit, elle se colore, elle sourit au soleil levant et jette par bouffées, comme l'encens de la nature, ses senteurs embaumées que recueille et qu'emporte le vent. Elle est heureuse à sa manière.

L'animal a deux vies en lui: celle de la plante et celle des sens. Donnez à son corps et à ses sens ce qu'ils réclament et tout le bonheur dont il est capable, il l'aura. Il sera heureux à sa manière.

De plus que la plante et que l'animal, l'homme a en lui une troisième vie: la vie raisonnable. Donnez, s'il est possible, donnez à la fois à son corps, à ses sens et à sa raison la nourriture qu'ils réclament, et... il ne sera pas heureux encore...

"Vanité des Vanités, disait l'Ecclesiaste. Vanité des vanités et tout est vanité- Moi l'Ecclesiaste j'ai été roi dans Jérusalem... J'ai vu tout ce qui se fait sous le soleil et j'ai trouvé que tout était vanité et affliction d'esprit... Je suis devenu grand et j'ai surpassé en sagesse tous ceux qui ont été avant moi dans Jérusalem... J'ai appliqué mon coeur à connaître la sagesse et la science, les erreurs et les folies, et j'ai reconnu qu'en cela même il y avait bien de la peine et affliction d'esprit... Et j'ai dit à mon coeur: J'irai et je m'enivrerai de délices, et je jouirai des biens. Et j'ai reconnu que cela aussi était vanité!... J'ai fait des oeuvres superbes, j'ai bâti des maisons et planté des vignes... J'ai fait des jardins et des clos... J'ai eu des serviteurs et des servantes, et un grand nombre d'esclaves... j'ai entassé de l'argent et de l'or, et les richesses des rois... et tout ce qui fait les délices des enfants des hommes... Je n'ai rien refusé à mes yeux de ce qu'ils ont désiré... ni à mon coeur des plaisirs dont il a voulu jouir... Et j'ai reconnu qu'en tout cela il n'y a que vanité et affliction d'esprit. Et c'est pourquoi la vie m'est devenue à charge, voyant qu'il est tant de maux sous le soleil, et que tout est vanité et affliction d'esprit." (Eccles. 1 et 2)



Qu'est-ce donc? Son aliment ne lui suffit-il pas? Est-il en cela moins raisonnable que la bête sans raison, moins raisonnable que la plante?— Non, Mes Frères c'est que l'homme n'est pas seulement un animal doué de raison. Il est infiniment plus que cela. Au jardin de l'Eden, au jour même de sa création l'homme a reçu de Dieu l'infusion d'une quatrième vie, infiniment supérieure à toutes les autres, la vie surnaturelle de la grâce, cette vie que S. Pierre nomme une participation de la nature même de Dieu, en d'autres termes, la Vie Divine.

Cette vie, il l'avait perdue par la faute d'Adam, mais il n'en restait pas moins appelé à la posséder. C'est pourquoi tant qu'il ne l'aura pas recouvrée, il portera en lui un vide dont il ne saura pas se rendre compte, il se sentira au coeur des aspirations impossibles. Il ne sera pas heureux. De là ces grandes rêveries, ces aspirations vers un idéal inconnu si puissantes dans toutes les grandes âmes de l'Antiquité; et ces vagues regrets, ces vagues espérances des masses pour un âge d'or perdu et vers un âge d'or à venir. (a)

Les sociétés modernes n'en sont plus là. On ne parle plus aujourd'hui ni d'âge d'or à attendre ici-bas, ni de Messie à venir. On n'y compte plus, on n'y croit plus, on n'y pense plus. C'est que le Sauveur est déjà venu, c'est que cette vie suprême perdue par l'antique Adam nous a déjà été rendue par l'Adam nouveau: Jésus-Christ. Chrétiens nous avons retrouvé la Vie Divine dans le sang versé au Calvaire et répandu sur nos âmes, au Saint Baptême, pour les régénérer.

Et cependant voyez que d'aspirations encore dans les âmes! Que de systèmes imaginés encore tous les jours et tous les jours remplacés par des systèmes nouveaux, dans le but disent-ils de donner à l'homme ce qu'il n'a pas, le bonheur!... Et quelle facilité chez les peuples à courir après toutes les chimères, à se laisser prendre à toutes les promesses, à donner dans le filet de toutes les utopies!...

Puisque la vie divine nous a été rendue, pourquoi donc ne sommes-nous pas heureux?

Que cherchent encore les peuples? Que cherchent

(a: variante:) ... qui devait un jour leur revenir.



les âmes? Que cherchez-vous? Que cherchons-nous tous et qui nous manque?

Un aliment à cette grande vie.

Oui, comme toutes les autres, la Vie de la Grâce, reçue au Saint Baptême, réclame impérieusement sa nourriture; comme les autres et infiniment plus que les autres, elle devient pour nous la cause d'immenses joies ou d'immenses douleurs suivant qu'elle est ou non rassasiée.

De là l'ineffable joie des saints, même au milieu des épreuves et des persécutions. La vie divine surabonde en eux, et dès que /si seulement/ leur âme est rassasiée, toute autre souffrance leur devient facile à supporter.

De là aussi les tortures secrètes, les déchirements intimes des âmes qui vivent dans le péché, qui demandent au péché l'apaisement de leur faim; de là toutes les recherches infructueuses et désespérées de tant d'âmes même honnêtes, qui voudraient trouver en dehors de la foi une satisfaction suffisant aux nobles et grandes aspirations qui les tourmentent /agitent/.

On ne s'en rend pas compte dans le monde, mais tout vient de là. On ne rencontre point ni ces grandes aspirations, ni ces grandes tortures intimes, chez les nations et dans les âmes qui n'ont pas connu le Christ, mais seulement chez les nations et dans les âmes chrétiennes. Ah! c'est que ces nations et ces âmes ont reçu un jour la vie surnaturelle et cette vie, encore que bien affaiblie en elles, n'y est pas entièrement éteinte et jusqu'à la mort elle ne cessera de réclamer son aliment. Est-il étonnant après cela que ces âmes se sentent dévorées d'une faim et d'une soif inextinguibles?...

Ah! vous engraissez vos corps, c'est bien! mais ce n'est là que la vie végétale. Vous accordez à vos sens les satisfactions sensuelles, soit! mais ce n'est là que la vie animale. Vous n'êtes pas heureux encore!- Vous donnez à votre intelligence l'aliment des Lettres et des Sciences humaines; vous abreuvez votre coeur aux amitiés de la vie, c'est bien! mais ce n'est là que la vie raisonnable, et tout n'est pas dit encore! Vous n'êtes pas heureux encore!... Il vous reste encore dans l'âme une faim à rassasier, une soif à éteindre, une vie à nourrir et c'est la plus noble, la plus savoureuse, la plus impérieuse de toutes. Quoi que vous jetiez



en pature à votre corps et à votre âme, toujours la Grâce en vous criera famine, toujours on vous verra, comme l'enfant prodigue au milieu des pourceaux, même sans savoir pourquoi pleurant votre misère, crier du fond de l'âme: Fame perece- Je meurs de faim.

Ecoutez un de vos Prophètes, un Enfant de ce siècle, comme il s'est nommé: Je voudrais, disait-il,

Je voudrais m'en tenir à l'antique Sagesse
Qui du sage Epicure a fait un demi-dieu.
Je voudrais vivre, aimer, m'accoutumer aux hommes,
Faire ce qu'on a fait, être ce que nous sommes,
Et regarder le Ciel sans m'en inquiéter...
Et regarder le Ciel sans m'en inquiéter...
Je ne puis; malgré moi l'infini me tourmente...
..... Il est trop tard; le monde s'est fait vieux...
Une grande espérance a traversé la terre,
Malgré moi vers le Ciel il faut lever les yeux...

Alfred de Musset- L'Espoir en Dieu.

Oui, il nous faut lever les yeux au Ciel car c'est de là que nous est venue la suprême vie de notre âme, et c'est de là aussi que nous viendra son aliment

II. (a)

Nous avons beau faire, beau dire, beau nous aveugler pour ne point voir, il est un fait incontestable, un fait d'expérience pour tous ceux qui ont un peu vécu et vu d'un peu près les deux camps, un fait d'intuition pour les âmes qui n'ont jamais abordé de près les joies du monde ou celles de Dieu, ce fait, le voici: C'est que Dieu seul, Dieu connu, Dieu aimé, Dieu possédé, Dieu seul est capable de rassasier la faim de notre âme et de nous faire crier, comme l'ont fait les saints: C'est assez! Seigneur tous mes vœux sont remplis! c'est assez! c'est trop! c'est plus que je ne pouvais rêver, c'est plus de bonheur et de joie que j'en puis supporter.

Et les autres joies de la vie, les joies pures de la terre, les extases de la science, les enivrements de l'amitié, tous les biens d'ici-bas, en un mot, n'est-

(a) Il existe une première rédaction du début du second point, renvoyée à la fin du sermon.



ce donc rien que tout cela, me demandez-vous?

Si bien tout cela est quelque chose, c'est pour votre âme, ô frère, comme si rencontrant sous vos pas un pauvre famélique, vous lui donniez quelques bouchées de pain, pour lui faire prendre patience, en attendant le repas.

Toutes les joies de la vie, même les plus profondes, même les plus ardentes, même les plus pures, scrutez-les bien, pesez-les bien, ce n'est que cela.

Tout cela est bon pour attendre mais cela ne rassasie point!

Mais prenez ce pauvre affamé, conduisez-le dans la salle du festin, faites-le asseoir à votre table, et seulement qu'on commence à servir, son impatience se calme, il est sûr maintenant que sa faim sera apaisée; il ne souffre plus.

C'est là notre histoire.

Ne vous y trompez pas, pauvres âmes éprises de ce monde, ne vous y trompez pas. Rien des choses d'ici-bas ne vous pourra suffire. "L'homme ne vit pas seulement de pain, dit le Sauveur," C'est la gloire de l'homme de ne pouvoir ainsi se contenter d'aliments terrestres. En nous créant Dieu nous a creusé au coeur un tel abîme que rien ne le peut combler que lui-même. C'est un lit creusé dans notre âme, immense, profond, insondable, la vue et l'amour de Dieu voilà le fleuve seul capable de le remplir. Les impies se contentent de peu en cette vie, ils remplissent leur ventre et ils sont rassasiés, "Pour moi, s'écrie le Roi-Propète, je veux apparaître devant ta face, revêtu d'innocence et de sainteté. Je ne serai rassasié qu'au moment où tu m'apparaitras enfin dans ta gloire." (ps.16,15)

Au Ciel seulement est le festin des noces, où notre âme, la pauvre famélique, trouvera enfin à rassasier pleinement sa faim. "Là sont les cris de joie et les chants d'allégresse, les voix de l'Epoux et de l'Epouse, la voix de ceux qui disent: Rendons gloire au Seigneur, au Dieu des armées, parce qu'il est bon le Seigneur, et que sa miséricorde est éternelle." Alors nous aussi nous chanterons avec les Anges, et les Vieillards et tous les Elus de l'Apocalypse: "Réjouissons-nous faisons éclater notre joie, et rendons gloire à Dieu, car voici que les noces de l'Agneau sont venues, et



l'âme son Epouse s'y est préparée... Heureux ceux qui sont appelés au souper des Noces de l'Agneau!" (Apoc. 19, 7.9) (a)

Mes Frères voilà la félicité véritable! Elle est là et pas ailleurs! Et c'est pourquoi toute créature souffre et gémit nous dit S. Paul, attendant la révélation de la gloire réservée aux Enfants de Dieu. Et c'est pourquoi toute âme qui souffre tourne instinctivement ses regards vers le ciel. Heureuses oh! bienheureuses les âmes qui sauront s'en rendre dignes, heureuses quand leur tour viendra, celles qui seront appelées au souper des Noces de l'Agneau.

Mais Seigneur ne trouverons-nous donc nulle part ici-bas un avant-goût de cette félicité suprême? Pourquoi dès maintenant avoir creusé cette faim dans notre âme, si vous ne vous proposiez, tout au moins, de commencer à l'assouvir? Ne nous donnerez-vous pas une table, où nous puissions nous asseoir déjà et prendre courage en nous disant: Eh bien! maintenant je suis en paix, je puis attendre, je suis sûr que je serai rassasié. Car voici: le couvert est mis, il m'a fait asseoir à sa table, et l'on a commencé de servir... Mon Dieu ne ferez-vous pas cela?

Si bien, Seigneur, vous l'avez fait déjà!... Vous qui donnez aux fleurs leur nourriture et leur pâture aux petits oiseaux, vous ne pouviez laisser notre âme sans son pain surnaturel, ce pain supersubstantiel qu'el-le vous demande chaque jour. Parasti in conspectu meo mensam, adversus eos, qui tribulant me. Seigneur, s'écrie le Prophète, vous m'avez préparé, vous avez servi devant moi une table contre toutes les tribulations de la vie. Eh! quelle est cette table, Mes Frères?

C'est d'abord la prière... la prière qui nous met en communication avec Dieu et permet à sa grâce de nous visiter, si nous le voulons: Voici! je me tiens à la porte et je frappe, nous dit-il de sa voix d'ami, et si vous voulez bien m'ouvrir, j'entrerai chez vous, et je souperai avec vous et vous avec moi." (Ap. 3, 20)

Ce sont ensuite les sacrements: les sacrements canaux mystérieux où nous pouvons, quand il nous plait,

(a: note marginale:) Vox gaudii et vox laetitiae, vox sponsi et vox sponsae, vox dicentium: Confitemini Domino exercituum, quoniam bonus Dominus, quoniam in aeternum misericordia ejus." Jer. 33, 11.



nous abreuver de la vie divine, canaux mystérieux et admirablement appropriés à notre faiblesse, puisque donnant la grâce à nos âmes, ils ne le font que par l'intermédiaire d'objets visibles et palpables, comme notre âme elle-même ne sait agir et raisonner que par l'intermédiaire du corps.

Ce n'était pas assez. La mère elle aussi à toutes sortes d'ingénieux moyens pour soutenir son fils et lui communiquer la vie, mais ce qu'elle aime par dessus tout, c'est de voir se coller à son sein maternel ses lèvres affamées et de le nourrir ainsi, chair contre chair, de sa propre substance, elle irait plus loin, si c'était possible, elle voudrait le pouvoir porter encore en ses entrailles mêmes, s'il était possible et de le garder ainsi en son sein, et de le porter dans ses bras pour l'y voir, pour le contempler, et couvrir son front aimé de ses baisers de mère.

Mais ce qu'elle ne peut, la pauvre mère! Vous le saviez, vous ô mon Dieu; aussi l'avez-vous fait en nous donnant votre Eucharistie. Là en effet ce n'est plus un canal étranger qui nous transmet la vie, c'est vous-même, ô Jésus Sauveur, vous-même qui vous donnez à nous, qui vous unissez à nous, cœur à cœur, âme à âme, et si j'ose le dire: chair contre chair; mieux que la mère son enfant, vous nous y nourrissez de votre propre substance... Je vous reconnais bien là, toujours le même! toujours bon! toujours prêt à vous donner et à vous donner sans mesure!... Vous seul pouviez servir d'aliment à nos âmes et les rassasier et parce que nous sommes de pauvres êtres grossiers, il fallait à cet aliment divin quelque chose de sensible et de matériel comme nous-mêmes, qu'avez-vous fait? parmi toutes les choses matérielles vous avez choisi pour nous la donner la plus immatérielle de toutes: votre humanité sainte et déjà glorieuse; de telle sorte que l'eau dont vous abreuviez notre âme fut vous-même! et que le canal même par lequel cette eau nous serait transmise fut encore vous, votre chair, votre sang nous communiquant votre âme et votre divinité. O Puissance sans égale! Océan de bonté!... O merveille des merveilles! C'est bien là votre chef-d'œuvre, ô Dieu d'Amour, et le Chef des chefs-d'œuvre, dont tous les autres n'étaient que le préambule et la miniature. Et c'est le moment où jamais de nous écrier avec David: *Memoriam fecit mirabilium suorum, misericors et miserator Dominus, escam dedit...* Le Seigneur a fait un résumé de toutes ses merveilles, lui si miséricordieux et si bon. Il a donné une nourriture à ceux qui le craignent, - j'aime mieux dire à ceux qui l'aiment!...



Et quand nous nous essayons à cette table céleste, nous ne sommes plus seulement des enfants collés au sein de leur mère, comme une mère, lui-même nous porte en son sein et la même vie, le même esprit circulent en nous. Non, ce n'est plus nous qui vivons, dit S. Paul, c'est Jésus-Christ qui vit en nous, et celui qui s'unit à Dieu ne fait qu'un même esprit avec lui.

Ah! ne levez donc plus ainsi vers le Ciel, en vos heures d'infortune et d'angoisse, ces regards désolés qui m'attristent et qui semblent dire: "Mon Dieu, je n'en puis plus, débarrassez-moi de la vie. Ouvrez-moi vos bras, ouvrez-moi votre ciel enfin, car ici-bas il n'y a rien pour adoucir la douleur de mon âme, rien où je puisse commencer du moins, à la désaltérer!..." Vous vous trompez, vous étiez injustes et ingrats sans le savoir. Oui, le banquet nuptial n'est pas de cette vie, mais il s'y prépare déjà, déjà la table est dressée, voyez! Il est servi déjà, le mets sacré, le mets divin qui doit dans l'éternité rassasier vos âmes... il est là, le pain que vous cherchiez et vous n'y preniez pas garde, et afin que vous n'en puissiez douter, afin de prévenir en vous toute hésitation, toute timidité, toute répugnance, voyez encore, voyez! Si grand qu'il est comme il s'est fait petit!... Jadis il avait caché sa divinité sous son humanité sainte, ici il a caché même son humanité et il se présente à vous, pour exciter votre faim, sous l'apparence même d'un morceau de pain, et du haut de son tabernacle il vous crie: Pauvre âme! pauvre enfant! Ah! vous soupiriez après la patrie! Vous étiez las peut-être, las de combattre, las de travailler, las de souffrir. Mais ce que vous demandez n'est pas peu de chose! Pour l'avoir il faut le gagner. Le royaume des cieux souffre violence, et ceux qui savent souffrir ce sont ceux-là qui l'emporteront. Pourtant prenez patience! et reprenez courage! Ce qui doit vous rassasier là-haut voilà que je veux commencer à vous le donner ici-bas. Ce qui fait l'éternelle félicité des élus et des anges, le voici, regarde et prosterne-toi! Le voici! Prends et mange!... Le voici le pain des anges devenu pain des voyageurs. Le voici le pain de vie, c'est moi! Moi, le vrai pain de Dieu, qui suis descendu du Ciel, pour donner la vie au monde. (Joan 6,32) C'est moi qui suis le pain de Vie (6,51) Celui qui vient à moi n'aura plus faim, et celui qui croit en moi n'aura plus soif à jamais (6,35) - Il a immolé la Victime, il a préparé le vin, il a dressé la table. Il a dit à ses ministres: Allez dans les campagnes et aux portes des cités, criez-leur: Si quelqu'un est pauvre et faible, qu'il vienne à moi! Et lui-même il crie à ces insensés: Venez, mangez mon pain, buvez le vin que je



vous ai préparé... Laissez toutes ces folies de jeunesse, entrez dans la vie véritable, dans la véritable sagesse (Ex. Prov.9,1.6)" Venez, prenez et mangez car ma chair est vraiment une nourriture et mon sang véritablement un breuvage. Et si vous ne mangez la chair du fils de l'homme et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous.

Vous n'aurez pas la vie en vous, et dès lors vous souffrirez, vous serez malheureux!... Car je vous l'ai dit en commençant le bonheur c'est la vie, et la vie suprême de nos âmes, c'est Dieu!...

III. (a)

Mes Frères, avant de terminer permettez-moi un retour sur nous-mêmes:

Ne vous est-il pas arrivé plus d'une fois de vous étonner, au soir des fêtes du monde, ou quand il vous a été donné de tenir enfin quelque temps un bien, une joie, un plaisir auxquels vous aviez longtemps aspiré, de vous étonner dis-je, ces quelques heures écoulées quelquefois au milieu de ces prétendues joies, de ne trouver en vous /dans votre âme/, que le vide (alors même qu'elle était sans remords) rien que le vide et je ne sais quoi de mélancolique et de navrant, au lieu de ce rassasiement que vous en espériez!... Que de fois alors ne vous est-il pas arrivé de vous dire tout bas, comme le Prophète: Pourquoi donc es-tu triste, ô mon âme, et pourquoi me troubler ainsi? (ps.41,6,12-42,5) N'as-tu pas ce que tu enviais, n'es-tu pas riche, n'es-tu pas honorée, n'es-tu pas aimée? Que te manque-t-il? Pourquoi es-tu triste ô mon âme et pourquoi me troubles-tu? Ne me disais-tu pas que c'était là tout ce que tu ambitionnais dans la vie? Qu'après cela, tu ne voudrais plus rien. Je te l'ai donné, et tu n'es pas heureuse? Pourquoi donc es-tu triste, ô mon âme et pourquoi me troubles-tu?

(a: phrase barrée:) Mais je vous entends: Quoi donc, pense quelqu'un de vous, quoi! est-ce là tout ce que vous avez à nous offrir, le pain Eucharistique, et vous prétendez qu'avec cela on doit être heureux! Est-ce possible? Quelle vraisemblance!



Ah! pourquoi, je vais vous le dire, ou plutôt c'est encore le prophète qui va vous répondre: Hélas! hélas! s'écrie-t-il, "mes jours s'en vont /sont allés/ en fumée, et mes os se sont desséchés comme des tisons au feu. J'ai été frappé comme l'herbe des champs, mon coeur est sec et aride"- Et pourquoi? "quia oblitus sum comedere panem meum, parce que j'ai oublié, parce que j'ai négligé de manger mon pain." (ps.101,45) Je suis devenu comme le pélican du désert, comme le hibou qui fait son gîte dans les masures. Et je ne dors point et je suis devenu comme le passereau solitaire sur son toit. Et pourquoi? Parce qu'au lieu de pain, je ne mangeais que de la cendre, et la coupe de mes plaisirs était abreuvée /trempée/ /mêlée/ de mes larmes." (ps.101, 7.8.10)

Que faites-vous donc, jeunes insensés, qui courez en ces jours à des fêtes bruyantes, à de pauvres et misérables plaisirs, que faites-vous? Pourquoi vous attacher encore à des vanités et courir après des mensonges? Pourquoi vous épuiser, vous dit le Prophète Isaïe, pourquoi dépenser votre jeunesse et votre fatigue et votre argent à des choses incapables de vous servir de pain, impuissantes à vous rassasier?...Ah! malheur à vous qui riez, parce que vous pleurerez un jour. Eh! ne l'avez-vous pas fait déjà? Jusqu'à ce jour, à quoi vous ont servi tant de travail, tant d'efforts?... Hélas! vous avez beaucoup semé et vous avez peu récolté. Vous avez mangé et vous avez bu et vous n'avez point été rassasiés. Vous vous êtes vêtus, et ne vous êtes point réchauffés. Vous avez amassé bien des richesses, et vous les avez mises dans un sac percé... (Agg.1,6) Ces joies étaient douces à vos lèvres, mais pleines d'amertume au coeur (Apoc.3,9). Vous avez beau faire, chrétiens, comme les fluides tendent à s'élever sans cesse, votre âme, destinée à jouir de l'amitié de Dieu, aspire instinctivement à la vie divine. Tant que vous ne l'aurez pas en vous, tant que vous n'aurez pas Dieu en vous, vous n'aurez rien. Ah! venez donc, ô vous tous qui avez soif, venez donc à ces eaux. Venez vous désaltérer dans la joie, aux fontaines du Sauveur. Ne tardez plus, venez! achetez et mangez! Venez, acheter sans argent, sans aucun échange, ce vin et ce lait de vos âmes. Ecoutez-moi, venez, mangez, c'est le bien suprême, mangez et votre âme nagera dans les délices; Ecoutez, venez à moi, et votre âme vivra." (Ex. Is.55, 23 et alibi)

Et maintenant, si vous le voulez bien, faisons la contre épreuve:

Ne vous est-il pas arrivé quelquefois de vous



poser au fond du coeur, cette question:

"Comment se fait-il que des hommes et des femmes comme vous après tout, qui ont rêvé les mêmes rêves que vous et ont eu à lutter sans doute contre les mêmes passions et les mêmes entraînements que vous, comment se fait-il qu'ils puissent vivre à l'écart de toutes les joies de la terre, mener une vie sobre, pauvre, dure, pénitente et soumise, et cela tous les jours de leur vie, et cela volontairement, et cela, ce qui étonne plus encore, et ce dont cependant vous ne pouvez douter, avec joie, avec des joies et des bonheurs que vous ne connaissez, que vous ne soupçonnez même pas?... Comment cela se peut-il faire? Vous trouvez si dur par moments de vous soumettre aux plus simples devoirs du chrétien, eux ont sur les épaules un fardeau dix fois plus lourd et ils le portent gaiement. Et cependant ils sont des hommes et des femmes comme vous, faits de chair et d'os comme vous, pétris du même limon que vous?

Expliquez-moi de fait, si vous le pouvez. L'explication est simple cependant mais il n'en est qu'une, la voici:

C'est que réduits à peu près au nécessaire pour tout le reste, ils sont au contraire abondamment fournis de ce pain de l'âme qui est Dieu; ils le reçoivent abondamment chaque jour dans l'oraison d'abord, puis à la sainte table ou au Saint Autel. Toute leur vie roule autour de ce point unique: ils vivent en Dieu, se nourrissent de Dieu, travaillent pour Dieu. C'est là leur bonheur. Je vous l'ai dit nous avons en nous quatre vies, deux qui concernent le corps: celle de la plante et celle des sens, l'autre qui tient à l'âme, la vie de la raison et la vie de la grâce. Le vrai bonheur ici-bas serait de pouvoir les satisfaire toutes à la fois. Cela s'est fait dans l'état d'innocence, cela aura lieu pleinement et définitivement au Ciel, mais ce n'est plus possible sur la terre depuis la chute, comme dans une horloge où la roue génératrice vient à se briser, toutes les autres tournent et s'agitent à leur manière. Toute harmonie et toute unité est rompue. Ce n'est plus que désordre et confusion. De même, depuis que l'âme humaine a rompu par la faute originelle les liens qui l'unissent à Dieu, chacune de ces vies s'est précipitée en sens divers ou même contraires suivant leurs inclinations naturelles et elles sont désormais dans un antagonisme perpétuel. La vraie sagesse ici-bas consiste donc non pas à satisfaire également ces vies diverses (ce qui est impossible aujourd'hui) mais à développer largement la première de



toutes, la plus élevée, même aux dépens des autres s'il en est besoin, veillant seulement à l'exercice de celles-ci, assez pour qu'elles servent à l'exercice de la première, pas assez pour qu'elles puissent y mettre obstacle.

C'est là le problème résolu par les saints, par les communautés religieuses et par tous les prêtres zélés et toutes les âmes vraiment pieuses dans le monde; et tandis que vous donnez à votre corps et à votre raison le plus possible en donnant à la vie de la grâce en vous que le strict nécessaire quand vous ne lui refusez pas, eux au contraire savent se priver de tout le reste, quand il en est besoin, pour donner davantage à la vie surnaturelle. De là ce désir, je dirai plus ce besoin de la communion, de là aussi ces effets qui vous étonnent et qui sont merveilleux en réalité. Mais en se nourrissant chaque jour du pain des forts et du vin qui réjouit l'âme comment ne parviendraient-ils à s'aguerrir aux luttes de la vie, aux saints combats de Dieu et à porter en eux une âme toujours égale et toujours riante. "Nous sortons de cette table, disait un saint Père, comme des lions qui ne respirent que la flamme, rendus terribles au démon." (S. Jean Chrysostome). (a)

Vous me comprenez, âmes chrétiennes, âmes pieuses qui venez vous asseoir souvent vous aussi à ce banquet céleste et vous nourrir du pain des âmes, vous comprenez, car vous l'avez goûté, vous l'avez expérimenté, vous savez quelle force et quelle joie en résulte pour l'âme.

A cette joie s'en joint une autre: la joie de songer que tous ces bonheurs ne sont que le préambule de joies et de bonheurs plus grands encore.

Oui, un jour viendra où il ne nous suffira plus de nous nourrir de Dieu et de Jésus sous les apparences étrangères. Nous n'oublierons pas alors les joies

(a: notes marginales:) Ces Eglises, ces autels, ces tabernacles, cette chaire même, la parole sainte et tout ce que nous faisons tend vers ce même but: nous nourrir de Dieu, chercher et dispenser leur pain à vos âmes affamées, et la parole de Dieu, les sacrements et par dessus tout l'Eucharistie.

Cibus sum grandum

(a) le mot "à" n'existe pas dans le texte



suaves et pures de nos communions dans l'exil, mais ce sera comme un souvenir que la réalité remplace. Ainsi Israël fut longtemps nourri dans le désert d'une manne miraculeuse; plus tard assis à l'ombre de sa vigne et de son figuier, il savourait en paix les fruits délicieux de la patrie; quant à la manne, il en conservait dans l'arche sainte le souvenir dans un vase d'or. De même arrivés nous aussi à la céleste patrie, notre pèlerinage achevé à travers les déserts de la vie, nous garderons religieusement le souvenir de la manne Eucharistique, mais sans y recourir, car alors nous jouirons de Dieu face à face et nous contemplerons aussi de nos yeux, la sainte humanité du Sauveur, et plus heureux que Madeleine, nous pourrons alors presser sur nos lèvres sa chair adorable elle-même; alors il ne nous dira plus comme à (a) elle: Noli me tangere. Ne me touche pas, car je ne suis pas encore remonté vers mon Père.

O ineffable espérance!... Que tous les biens de la terre pâlissent à côté de toi!... O terre, ô terre sacrée, ô ciel et ciel des cieux où mon bien-aimé réside, quand monterai-je vers toi, quand viendrai-je et quand paraîtrai-je devant la face de mon Dieu. Comme le cerf altéré soupire après l'eau des fontaines ainsi mon âme soupire après vous, ô mon Dieu. Mon âme a soif du Dieu fort et vivant. Quand viendrai-je et quand paraîtrai-je devant la face de mon Dieu... Alors je monterai dans le lieu du tabernacle admirable, jusqu'à la maison de mon Dieu. Là sont des chants d'allégresse, et les chants de louange et tous les bruits d'un festin (éternel) (ps.41,45).

Mais une pensée m'attriste au milieu de ces grandes joies. Cette pensée, laissez-moi vous la dire, ô mon Dieu pour que vous me consoliez, cette tristesse laissez-moi vous l'exprimer, Mes Frères, pour que vous la fassiez disparaître. Je m'attriste de penser que parmi vous il en est de si bons, qui ne connaissent ni cette force, ni cette joie du banquet divin. Ils ont faim et soif de Dieu bien sûr, car ce sont de nobles âmes, et la table est là toute dressée, tous les jours, et cependant depuis 10 ans, 20, 50 ans, peut-être on ne les a pas vus s'y asseoir. O mon Dieu, touchez leurs coeurs et éclairez leur foi durant cette sainte quarantaine et les prenant par la main conduisez-les enfin, d'abord à la piscine sainte et puis à la table de l'Agneau pascal.

(a) première rédaction de la p. 101.

+

(e) tout le texte de cette page est rayé.

(a) le mot "à" n'existe pas dans le texte



(a)

Et cet aliment quel est-il?

Ego sum panis vitae... Je suis le pain de vie, qui vient à moi, n'aura plus faim et qui croit en moi n'aura plus soif à jamais (Joan.6,35)

C'est moi qui suis le pain de vie (Joan,6,51)
le pain de Dieu qui est descendu du ciel et qui donne la vie au monde. (Joan.6,33)

Ecoutez:

II.

Nous avons en nous la vie surnaturelle, la vie divine, il nous faut nécessairement un aliment à cette vie, sous peine d'endurer dans notre âme, alors même que nous ne le saurions pas comprendre, toutes les tortures de la faim.

Or, cet aliment de la vie divine quel est-il et que peut-il être si ce n'est Dieu? (b)

Mais Dieu! nous ne le posséderons pleinement qu'au ciel; et voilà pourquoi toute âme qui souffre tourne instinctivement ses regards vers le Ciel, voilà pourquoi toute créature souffre et gémit, nous dit S. Paul, attendant la révélation de la gloire réservée aux Enfants de Dieu.

Dieu possédé pleinement par l'âme, Dieu vu face à face et aimé cœur à cœur: tel est l'aliment de la vie divine dans la patrie. Tel est le pain des Elus et leur félicité et leur Gloire

Mais ici-bas quel sera notre aliment? Le même.

(c)

(b: note marginale barrée:) C'est Dieu se communiquant à nous, Dieu vivant en nous et faisant de son esprit comme la sève et la vie de notre âme.

Et comment cela se fera-t-il?

(a) première rédaction de la p. 154.

(c) tout le texte de cette page est rayé.



Le même, mais proportionné à notre état d'épreuve, nourrissant l'intelligence non plus par la vision mais par la Foi et remplissant le cœur humain non pas par l'amour qui jouit mais par l'amour qui attend et espère;

Le même mais proportionné aussi à notre nature corporelle et sensible.

Je vous le disais en commençant tout aliment doit être proportionné à celui/et/qui le reçoit et à la vie qu'il alimente.

A la vie divine que nous portons en nos âmes il fallait un aliment divin, parce que nous sommes des corps unis à des âmes, des hommes en un mot, il nous fallait un aliment sensible, en même temps qu'immatériel, une nourriture humaine en même temps que divine.

Et Dieu y a admirablement pourvu, Lui qui donne aux fleurs leur nourriture, et leur pature aux petits oiseaux, Dieu ne pouvait laisser l'âme humaine sans son pain surnaturel, aussi, ce pain supersubstantiel qu'elle lui demande dans sa prière de chaque jour. Il le lui a donné. Il nous l'a dispensé avec une prodigalité touchante dans les sacrements mais spécialement et par dessus tout dans l'Eucharistie.

Tous les sacrements sont des signes sensibles qui communiquent à nos âmes la Grâce c'est à dire la vie Divine. C'est Dieu lui-même qui se communique /donne/ à nous par leur intermédiaire mais indirectement et comme de loin. Ce sont des canaux sûrs, infaillibles, des canaux de la vie divine, qui nous abreuvant et nous désaltèrent, mais à distance. Cela ne suffisait pas encore à l'amour que Dieu nous portait. Une Mère aussi use de bien des moyens pour entretenir la vie en son enfant, son amour ingénieux lui suggère dans ce but toutes sortes de soins nouveaux et d'attentions délicates, mais ce qu'elle aime avant tout et par-dessus tout c'est de coller à son sein maternel les lèvres de son fils, et de le nourrir ainsi chair contre chair de sa propre substance. Et son amour encore ne s'arrêterait pas là s'il pouvait; plus d'une fois sans doute elle envierait le bonheur de le porter dans ses entrailles mêmes et de l'y sentir vivre de sa propre vie comme autrefois, s'il lui était possible de le porter ainsi dans son sein sans le soustraire à son regard ni le ravir à ses baisers.

Mais ce qu'une pauvre mère ne peut faire, vous le pouviez, ô mon Dieu et vous l'avez fait, vous l'avez réalisé pour nous dans la sainte Eucharistie. Là, en ef-



fet, ce n'est plus un canal étranger qui nous transmet la vie, c'est vous-même, ô Sauveur Jésus, vous-même, l'auteur de la Grâce et le vrai Pain de vie, qui vous donnez à nous, qui vous unissez à notre cœur à cœur, âme à âme, et si j'ose le dire, chair contre chair; mieux que la mère son enfant, vous nous y nourrissez de votre propre substance. Je vous reconnais bien là!... Il nous fallait, il fallait à nos âmes un aliment à la fois immatériel et sensible, à la fois divin et humain, et pour notre aliment vous avez choisi parmi les choses sensibles, parmi les choses humaines, ce qu'il y a de plus pur et de plus immatériel, de plus divin: votre corps sans tache immolé pour nous une fois sur la croix et désormais impassible et glorieux dans le Ciel, votre chair étroitement et hypostatiquement unie à votre divinité. Voilà le pain sacré que vous nous avez donné pour apaiser la faim de nos âmes. Et c'est l'Eucharistie! (a)

Encore ces apparences ont-elles leur douceur. qui donc eut osé manger la chair de Jésus et boire son sang s'il nous les eut présentés sous leurs apparences propres, qui seulement eut osé le croire quand il nous aurait dit comme à ses disciples: Mangez et buvez, et enivrez-vous mes amis, car ma chair est véritablement une nourriture, et mon sang véritablement un breuvage. Ne nous serions-nous pas écriés comme les Juifs: "Comment donc celui-ci peut-il nous donner sa chair à manger." Mais il a prévu toutes nos répugnances; C'est pourquoi il a voulu se présenter à nous sous des apparences qui pussent à la fois et nous exprimer son désir et nous exciter à y correspondre. En se donnant à nous sous les apparences du pain et du vin, il nous dit assez clairement ce qu'il désire, et son désir n'a plus rien qui nous puisse répugner. Seulement afin que nous ne soyons pas trompés par les apparences il nous en avertit: Prenez et mangez, nous dit-il, en nous désignant ce qui semble du pain; ceci

(a: texte barré:) Mes Frères ne regardez pas à ce qui paraît. Vous ne le voyez pas, mais il est là, le Sauveur! C'est lui-même, lui que vous voyez de vos yeux sur le tabernacle, lui que vous touchez de vos lèvres à la sainte table, lui que vous mangez dans ce sacrement adorable, il n'y a rien entre vous et lui, il n'y a rien d'intermédiaire, rien d'étranger, rien que des apparences.

Eh quoi! Est-ce donc où j'en voulais venir? L'Eucharistie? Est-ce là tout ce que j'ai à vous proposer pour assouvir la faim de vos âmes? Est-ce possible? Est-ce sérieux?



est mon corps- Prenez et buvez, ce calice est le calice de mon sang. Et quand sur sa parole, nous nous approchons, et nous venons nous nourrir de ce pain de vie, voilà que nous lui devenons étroitement unis comme un enfant collé à la mamelle de sa mère, ou mieux comme l'enfant qu'une mère porte en son sein et qui vit de sa propre vie, car alors, ce n'est plus nous qui vivons, pour ainsi dire, c'est Jésus-Christ qui vit en nous; c'est son sang qui est passé dans notre sang, pour ainsi parler, nous devenons selon le mot de S. Paul les membres de son corps, nous sommes de sa chair et de ses os! Quia sumus membra corporis ejus, de carne ejus et de ossibus ejus. (Eph.5,30)

Jetons sur tout ce que nous avons dit un coup d'oeil rapide, et concluons:

Nous portons en nous quatre vies: deux vies inférieures qui se rattachent au corps: celle de la plante et celle de la bête; deux autres supérieures qui se rattachent à l'âme: la vie humaine et la vie surnaturelle ou divine.

Le vrai bonheur ici-bas consisterait à pouvoir satisfaire à la fois ces quatre vies. Ce bonheur, nos premiers parents l'ont goûté un instant dans l'état d'innocence et nous le goûterons de la façon la plus pure et la plus complète dans l'Eternité; mais depuis la chute originelle, il n'est plus possible ici-bas.



Mais est à des distances (b) inconcevables au-dessus de l'homme; un chœur les sépare et cependant, chose étrange! ils sont faits, passent-ils l'expression, l'un pour l'autre. L'un a créé de rien toutes choses,

(a) Première rédaction: Nous sommes ici sur une terre d'exil, le bonheur véritable n'est que dans la patrie, au ciel où Dieu se fera notre aliment éternel - Ego ero vobis panis et vita - Nous le disions il y a quel-

(b): Exorde Adoration perpétuelle IV, 2. p. 186.